

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT:

Ville, trois mois... 45 sous
Campagne... 30 sous
Chaque numéro... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUERARD et Cie. IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE

au bureau de la "Scie", rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Bastien, bar. bier rue du Pont, et chez le libraire, Poite-Lévis.

FEUILLETON.

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE"

LA FEMME.

(Suite.)

Beau coup de femme ramènent leurs cheveux sur leur front, de telle façon qu'elles ne laissent entre les deux bandeaux qu'une petite raie de chair et que les cheveux couvrent la moitié des sourcils. Le front est supprimé. La croupe se porte toujours au milieu des reins et continue à être dans les proportions les plus hontentes. Quand on se rappelle que sous l'empire elles avaient mis la ceinture sous la gorge; qu'un peu auparavant elles avaient imaginé des coiffures au beurre et à la farine qui mettaient le visage au milieu du corps. On se dit que si les femmes avaient fait la femme, c'est-à-dire que si aujourd'hui la femme avait en réalité gardé tous les perfectionnements que les femmes ont successivement imaginés par la toilette, la femme serait aujourd'hui un monstre assez hideux; et, ce qu'il y aurait de pis, c'est qu'il faudrait l'aimer comme cela.

Il est singulier de voir les femme arriver successivement dans un salon et se faire subir réciproquement un rapide et sûr examen de la tête aux pieds; il semble des combattants qui cherchent d'avance le défaut des armures, de leurs adversaires. Chaque pièce de la parure est en effet une armure, offensive et défensive; offensive contre les hommes, défensive contre les femmes.

La toilette est la cuisine de la beauté. Chaque femme, chaque jour imagine des

ragoûts pour ses charmes, qu'elle doit servir le soir à l'admiration affamée des regards.

Où encore on peut dire que la beauté particulière est pour chaque femme un sonnet qu'elle retouche tous les jours; elle ajoute, elle efface, puis elle le lit le soir devant les hommes et les autres femmes, qui sont des juges également prévenus en sens opposé. Le prix est payé en amour et en haine. La femme victorieuse tient autant à l'une qu'à l'autre de ces deux palmes.

ALPHONSE KARR.

A Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE"

QUEBEC, 17 NOVEMBRE 1865.

A NOS LECTEURS.

Les six caricatures, suite et fin des tribulations d'un cadet, que nous publions sur la troisième page, nous force de remettre au prochain No. la publication de l'histoire de Baptiste Pacot employé civil que nous avons annoncé pour aujourd'hui, le lecteur nous en saura gré.

LES FÉMIENS ET LES CANADIENS.

La presse anglaise et française parlent souvent du mouvement révolutionnaire qui se prépare dans la république voisine en faveur de la malheureuse Irlande. Les journaux officieux, catholiques, défenseurs du trône et de l'autel n'ont que des sarcasmes et des mépris pour le fénianisme. Les soi-disant amis de la justice, et les bons principes condamnant le but, de

l'immense et patriotique association sans essayer de faire l'apologie de la politique anglaise. Pourquoi, à défaut de feuilles indépendantes, la Scie ne dirait-elle pas un mot sur cette importante question, ce mot elle le dit aujourd'hui. Feuilletez l'histoire de tous les peuples depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, étudiez les causes, la nature et les conséquences des différentes résolutions qui se sont succédées dans toutes les formes de gouvernements, et vous verrez que chaque crise a été suivie d'une réaction chez les peuples voisins de celui chez qui le mouvement militaire a été accompli. Pendant cinq ans les Etats-Unis ont été en proie à la guerre civile et aux dissensions intestines, et aujourd'hui la paix s'est faite, les américains du Nord et du Midi se serrent de plus près autour du drapeau de l'Union, et se concertent pour former une république formidable et prospère de l'Amérique du Nord.

Les dix millions d'Irlandais, qui ont traversé l'Atlantique pour trouver le pain et l'asile que leur patrie opprimée leur refusait, au contact de leurs frères républicains ont pu apprécier les bienfaits de la liberté, mandire le joug de l'Angleterre, et songer à la vengeance de leurs compatriotes. Les américains, impossible de se le dissimuler aujourd'hui, sympathisent avec les ennemis de l'Angleterre, et donnant tout leur cours aux fémiens.

On parle d'une invasion prochaine des Irlandais américains sur le territoire canadien.

Tous les jours, si vous ouvrez nos feuilles sérieuses, vous verrez que, l'on écrit de Montréal à Québec, de Québec à Montréal, de Montréal à Toronto et de

Toronto à Montréal, le *Féniénisme here is not dreaded!* (Voir la *Chronicle* du 7 Nov.) Ici l'on ne redoute pas les Féniens. Quand l'on ne redoute pas un ennemi, on doit être prêt à le repousser.

Dans les circonstances comment pouvons-nous résister à l'invasion de 50 000 hommes, lorsque nous avons une milice impossible. Et—ce que l'Adjudant-Général Mac Dougall peut rendre efficace—une milice composée d'hommes indisciplinés et commandés par des pékins qui ont joué en soldat pendant vingt jours au camp de Laprairie?

Est-ce que nos miliciens auraient confiance en des commandants tels que le Colonel Sewell, etc.

En verrait-on le Colonel Adjudant Salaberry à la rencontre des Féniens. Il n'aurait pas assez de jambes pour battre en retraite il serait fait prisonnier et son corps fondu pour faire du savon, ou de la chandelle pour allumer l'incendie dans la Province.

Enverrait-on son frère le Colonel Charles Salaberry? Pas moyen, il est stupide comme un actionnaire, et ne connaît pas plus son *drill* que le capitaine Dugal.

Vous nous parlerez du Colonel Sazor, il a bien d'autres choses à s'occuper, n'a-t-il pas un procès avec Evanturel et sa dernière entorse qu'il s'est faite en tombant de cheval?

Nous avons bien le Major Balthazar! C'est un homme qui pêche par excès de prudence à la façon de Pedrillo. Comment faire?

Si on ne le défend pas, McGee sera fait prisonnier par les Féniens, qui le détestent comme on doit détester un traître, qui l'écorcheront, le brûleront, et de son rentier feront un gratin pour les pieds du général en chef fénicien, et se feront de son crâne un gobelet pour boire du whisky, et de ses tibia des tubes pour sucer des *brandy smush*?

Encore une fois, comment faire?

CHOLERA.

M. l'Editeur,

Les féniens, le manque d'ouvrage et le choléra, sont le sujet de nos entretiens journaliers; tout le monde admet qu'un seul de ces fléaux serait suffisant pour déconcerter nos citadins, si nous n'avions pour nous préserver et nous secourir dans le danger; nos cadets! nos charitables citoyens!! et nos savants médecins!!!

Alors! Halte là! détournez-vous, de nos malheurs! Habitants de Québec, soyez tranquilles! ne craignez pas! les militaires partent pour les frontières, les riches ouvriront leurs bourses et voilà que nos Esculapes s'assemblent, discutent et nous feront part de leur savante investigation, si; jamais! ils peuvent s'accorder sur le sujet.

Donc il n'est pas surprenant de voir le *busy body*, l'écrivain sur le tabac et le fidèle *discours* sur la tempérance, prendre la plume et vouloir prévenir le public, de ses dissertations.

Voilà qui est bien; et c'est assurément le devoir de tout citoyen d'encourager nos semblables, les instruire, et se rendre utile à la patrie; comme c'est le

devoir de tout médecin, jeune et vieux, de leur faire part de leurs idées et de leurs opinions sur le choléra, lors qu'elles sont basées sur des faits et des statistiques: je veux dire, avec la simple vérité, qui n'a besoin ni de toilette ni de fard. La vérité toute nue, est toujours belle, et toujours bien reçue.

Haro! bombasto! Timeo Danaos: "Dans le *Chronicle* du 10 dernier, un confrère prend le ton du prédicateur," et dit:—voici quelques mots de son préambule:

"An active and extensive "experience" during five invasions; attached as "volunteer" to the cholera Hospital; one of "medical officers" of that establishment, "assisting in examining Post mortem," and dissecting the first victim of the disease, for the inspection of Drs. R., and D.... appointed by U. S. government, to visit Québec and investigating on the subject," Ceci est donné en Anglais. Voici du Français car notre homme est polyglotte.

En faveur de son opinion, sur le choléra, il cite un nomme..... de Joannés, 1831. Paris, Dieu le connaît probablement!

Si vous n'aviez pas objection, M. l'Editeur je vous ferais part des travaux des commissaires Américains, cités plus haut et le public jugerait.

Tout cela est admis; mais le plus drôle de l'affaire; c'est que notre confrère a comencé tout individu un côté faible; et lui invite sans effort la grenouille de notre bon vieux Lafontaine, et vous allez voir comment notre pauvre machine humaine se ballonne parfois!

Le savant écrivain veut se rendre populaire et voilà ses moyens; il signe sa sérieuse élucubration de tous ses titres présents, passés et futurs; et n'a oublié que celui de conseiller municipal, prétendant à la mairie de Québec et aspirant à la candidature de conseiller pour Stadacona Trève, vous sentez la gibouille, M. l'honorable médecin cholérique.

En voilà-t-il! de la pitale dorée, de l'humilité en pratique; le public semble oublier mes titres, il faut les lui rappeler; car cela, donne du ton, comme dit H. Blanchet, et moi, homme patauge mieux que jamais!.....

Pourquoi ne pas inviter notre aimable Senior, qui nous donne des idées exactes sur le choléra, pro bono publico, en signant ses savantes recherches par un nom qui nous sera toujours cher. "Jos. Painchaud." Mais non, "l'humble écrivain" a 18 titres et 3 etc; il faut tous les étaler, lecteur, prenez une forte inspiration, liez, les voilà:

W. Marsden, M. D. Ex-Président and Governor, Col. P and Surg. L. C.; Cor. Fellow, London Med. Soc.; Hon Fellow Berk. Med. Inst. and Leyceum of Nat. History, Fellow Med. Bot. Soc. Lon; Fellow Mont. Pathological Soc.; Hon. Fellow Med. Chirurg. Soc. New York, &c., &c., &c. Québec, 7th Nov. 1865.

Les anciens prétendaient que de répéter et prononcer, sous certaines formes, et un certain nombre de fois, le mot "*Abra cadabra*," avait la vertu de guérir les fièvres

et certaines autres maladies; moi je désire tout individu, le mieux constitué de tierces différents titres deux fois, sans être atteint des symptômes précurseurs du choléra, même avant son apparition dans Québec.

UN MEDECIN ANTICHOLERIQUE.

—000—

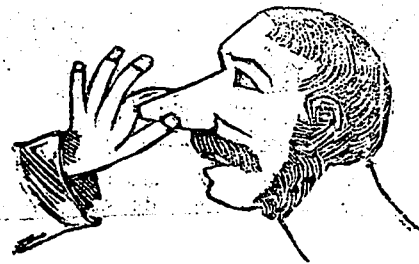
COMMENT ON ECRIRA L'HISTOIRE AU XX SIECLE.

—suite.

La conversation s'engagea entre les deux rivaux, et peu à peu s'échauffait. On finit par échanger des injures.

Suce-or qui est une véritable soupe au lait se fâcha.

La moutarde monta au nez du Colonel Salaberry avec le ponce et l'index de son confrère, son organe oblatif devint *inverted order*.



Un cartel entre en scène, et la rencontre eut lieu le lendemain. Dès que Suce-or eut tiré l'épée, Salaberry commença à rompre jusqu'à ce qu'un coup de tierce habilement donné vint interrompre ses ruptures. Salaberry avait deux pouces d'acier dans le cœur et perla pour jamais, le goût du pain. Ses amis ne recueillirent pas son cadavre qui fut mangé par les cochons.

A la nouvelle de la mort de son frère le héros du Château-Richer qui était à table succomba à une attaque foudroyante d'apoplexie en tenant une aile en sa bouche de dividio.

Les créanciers furent inconsolables et les miliciens privés de leur plus habile capitaine.

Le Colonel Suce-or fut alors nommé à l'judant général et fit faire des obsèques magnifiques aux restes des deux Salaberry, les deux illustres restants de héros.

Les américains étaient alors sur la route de Kennebec avec armes et bagages. Leurs épaisses colonnes mobiles chassaient tout devant elles. Il fallut opposer une digue à ce torrent. Le Colonel Suce-or fut choisi.

Il assembla les miliciens, leur fit une harangue nopoéonienne et monta à cheval. Il donna le signal du combat. La milice fut terrible, d'un côté, il se fit des prodiges de valeur et d'héroïsme.

Le général Bender eut les deux jambes emportées par une canistre, le capitaine en stage Faucher eut deux grenades dans le dos.

Les Yankees, bientôt commencèrent à plier, à se débânder et à *bull runner*.

Suce-or entra dans Québec avec 100 mille prisonniers qui furent renfermés dans la boutique de Drumé, où ils périrent tous, maltraités par Hunter, le forman de cet établissement.

SOUVENIRS



Avoir une soif de chien et retirer du puits les restes mortels du quadrupède susdit



Etre cook le jour où la dame de ses pensées visite le camp.

QUI SE RESSEMBLE, SE RASSEMBLE.

Nous apprenons que M. Edouard Vachon, vient de transporter sa charpente au bureau du Cyclope, sans doute, où il espère maintenir et continuer de concert avec Edouard Huot, sa paresse habituelle. Et là, il jouera le rôle de collecteur dont il s'est parfois si honnêtement acquitté au bureau de la Scie.

N'est-il pas honteux de dire, que ce Parasite rendu à l'âge de 39 ou 36 ans, n'a jamais pu se suffire à lui même, et pourtant s'il ne travaille pas ce n'est pas la santé qui manque, bien au contraire, joufflu comme une pomme, gras à fendre de

TRIBULATIONS D'UN CADET
OU
AMERS DU CAMP DE



Qu assistant cook, ce qui est une variation de la petite misère susdite.



Etre orderley quand on est invité à aller au village pour assister à un spirit donné par ses amis.

l'ongle, la bedaine emflée comme une Loche; mais non, il préfère laisser à une pauvre mère, veuve, le soin de pourvoir à tous ses besoins, nourriture et habillement, belle reconnaissance filiale !..... Quand donc ce butor, cessera-t-il de flâner en se transportant d'un bureau à l'autre, où réellement sa présence est nuisible.

Nous donnerons au prochain No. le procès-verbal d'un snake que messieurs les clubistes pointeurs et flambeux se sont payés à l'hôtel Chartré chemin Ste. Foy, à l'occasion du premier anniversaire de leur société qui se compose maintenant de cent cinquante membre.

L'APRAIRIE.



Commencer la lecture de la Scie et entendre la trompette qui dit Lets out! Eteignez vos lumières.



S'en revenir tranquillement du village et être conduit par la sentinelle au corps de garde.

La lecture de ce procès-verbal déridera nous en sommes certains, le front sérieux de nos lecteurs.

Plusieurs correspondances nous étant parvenu trop tard, sont remise au prochain numero.

— On demandait à un gros Anglais sa soeur, était mère d'un garçon ou d'une fille.

— J'ignore, dit-il, si je suis oncle ou tante.

Notre journal prend de l'extention, désormais il sera à vendre à Ottawa.

LE FEUILLETON.

Ce petit journal purement littéraire est publié à Montréal. Chaque numéro contient huit pages de bonne littérature, et dont l'impression étant un peu plus soignée, que celle de la Scie, ne laisse rien à désirer.

Les propriétaires annoncent que dans quelque temps ils donneront la publication d'un roman canadien encore inédit. Il est intitulé "Souvenir Canadien."

On s'abonne en envoyant une piastre à l'adresse de M. H. Hébert, imprimeur, gérant du journal, bureau de poste de Montréal.

Nous sommes fâchés d'avoir à remercier Edouard Huot de ses services, il est venu trop tard pour avoir l'avantage de porter la Scie. Nous en avons déjà engagé deux autres. Ceci doit lui servir de leçon et le pousser à secouer sa paresse et à se hâter un peu plus quand il voudra avoir des chances.

000

LES CRAMPEURS.

Il existait déjà à Québec, une association de pointeurs, mais voici une autre société qui survient et qui va les jeter dans l'ombre, c'est celle des crampeurs. Vous ne savez peut-être pas le but de cette nouvelle société. Je vais vous le dire : cela consiste à courir les rues, hanter les auberges, visiter les goëlettes, enfin faire les perquisitions les plus minutieuses dans tous les coins et recoins de la Cité, qui feraient honneur au meilleur détecteur de police pour trouver devinez quoi..... un acheteur de marchandises sèches et quand le sujet est trouvé, il faut voir avec quelle rage et quelle énicité on l'empoigne à qui mieux mieux, on l'arrache, on l'entraîne dans le magasin d'un crampeur où à l'aide d'un petit coup, et de beaucoup de courbettes on parvient à lui vendre quelques marchandises. C'est pitié que de voir ces marchands-crampeurs, suer sang et eau pour persuader à ces rudes acheteurs que le coton jaune se vend partout trente-six sous, qu'il n'y a qu'eux qui le vendent pour un sheling.

Le fondateur de cette société destinée à devenir illustre et célèbre dans les fastes de l'histoire contemporaine est Monsieur L. H. Hénauld marchand de la rue du Pont. Pour jeter les bases et faire les règlements de cette grande société il fut guidé et éclairé par les sages conseils et la longue expérience de son ancien patron. M. P. Deguise marchand, de la rue St. Jos. est un des plus zélés promoteurs de cette institution et il met tout en œuvre pour la rendre aussi populaire que possible, ce à quoi ce monsieur réussira sans doute avec les capacités hors ligne qu'il possède et l'immense quantité de marchandises qu'il a en mains. Honneur donc à ces deux messieurs, pour leurs louables efforts, et espérons qu'ils seront favorisés du patronage distingué et lucratif des hommes, de cages, de poissonniers, des matelots et enfin de tous ceux qui sont le plus bel ornement de notre société, à bientôt de nouveaux détails.

CADÉROUSSE.

AVIS AU BEAU SEXE, UN JEUNE HOMME A MARIER.

Celles qui désireraient entrer dans le saint état du mariage, n'auront qu'à s'adresser au sousigné qui ne pouvant trouver s'offre aux jeunes demoiselles aux conditions les plus libérales.

THEOPHILE GARON.
cashier chez G. Vézina et Cie.

La Scie est à la veille de faire son apparition dans la rue Richardson, si on continue à parler mal des autres, dans la maison portant le numéro 27.

Qu'on y prenne garde : la scie à les dents longues en ce temps-ici.

N'avez-vous jamais rencontré maître Vandehyden surnommé le ventre décou-su, se promenant dans le jardin du fort avec son ami sincère Léon Gingras étudiant en médecine. On dirait qu'il fait honneur à son ami Vandehyden depuis qu'il suit les cours à l'Université, il faut le voir se dandinier le ventre avec une badine, et la casquette sur le côté, son petit gilet serré et ses petites culottes fines, on dirait qu'il veut relever la mode de 1165.

Par son ami,
JACQUES GIGUÈRE,
de St. Roch,

000

Messieurs les collaborateurs de la Scie

Voici venir le temps, où le froid d'un aspect rigoureux, vient commander impérieusement aux pauvres Québécois, de fermer bien closes portes et fenêtres, afin de ne pas s'enrhumer; et aussi paie-t-on le bois bien cher à Québec; mais vive la charmante ville de l'Outaouais; ville délicateuse et bourbense, où l'on ne paie le bois que cinq beaux cheilins la corde, attendu que la résidence du gouvernement provincial s'est fixée au milieu des bois et des forêts, sans compter l'assistance des Rufmen, qui sont la lie de la population qui compose cette estimable ville. Il y a toute apparence que notre cher gouverneur aura bonne mine là dedans, au milieu des broussaillcs.

000

Au foyer d'un théâtre de vaudeville, une jeune personne est assise dans un coin; elle paraît triste et abattue.

—Qu'avez-vous, chère enfant, lui demande un auteur.

—J'ai peur.

—De quoi?

—Du choléra.

—Allons donc! Vous voulez dire de l'épizootie.

l'Union Nationale.

SOUS PRESSE.

Le moyen d'avoir un mari (lorsque tous les jeunes gens nous fuient) c'est de lui offrir à le loger dans ses mansardes et à le prendre comme l'enfant de la maison, quand on sait qu'il n'a pas le moyen de faire vivre une femme et qu'on enrage de se marier — par madame D... J. Monte — En Haut, de la rue St. Valier.

Mes beaux petits gros yeux par la même.

L'art de faire la connaissance avec les demoiselles (inconnues pour moi) à bord du vapeur traverser de la Pointe Lévy par Janny Lachance commis chez M. Gosse-lin.

Par quelle aventure après avoir monté la côte à pied, si je rencontré ces deux demoiselles qui mont fait la politesse de me donner place avec elles et pourquoi ai-je préféré me faire conduire à la porte de l'église, plutôt que de continuer avec elles, par le même.

Les résultats d'une promenade sentimentale et pourquoi je suinte le feu, hélas quels tourments, par Edouard Huot le poireau.

Tu n'as pas vu ma petite montre?... par le même.

L'art de se faire mettre à la porte parce que j'ai des manières trop libres envers le beau sexe, par Jean Gingras, maître menuisier faubourg St. Jean.

L'art de ne pas sauver, et regarder mes amis dans la rue, par ce que je me crois un trop grand personnage, par L. Rue marchand de Pianos.

Pourquoi je me crois plus fin que mes amis, tandis que je suis une grosse bête, par Narcisse Laforce Hotellier.

L'art d'entreprendre de grandes choses et de ne pouvoir les exécuter, par Léandre Fréchette.

A VENDRE A BON MARCHÉ.

Le sousigné offre en vente un violon de qualité supérieure, *stradivarius (cremonensis Anno 1736)*. Il ne s'est pas encore offert d'occasion aux amateurs de se procurer un instrument aussi parfait.

Ce violon, importé par la maison Larue, a été vendu pour la somme de £27 10 0.

Termes de paiements faciles.

GEORGE DROLET,
Rue de la Reine, No. 15.
Québec, 2 novembre, 1865.

AVIS.

A. Lévy Reçio, Marchand de Vins Cognac, Eau de Vie et liqueurs, rue St. Valier, maison Narcisse Dion, à l'honneur d'informer le public en général qu'il vient de recevoir un grand assortiment de vins rouges et vins blancs; Cognac eaux-de-vie et liqueurs, qu'il se propose de livrer aux consommateurs à des prix excessivement réduits.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. Wm DOLTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.
Chez Alex. Atehison, book (saller) rue Sussex Ottawa.